



ANALYSE

2015/27

JÉSUS, L'ARGENT ET LES RICHESSES DANS LES ÉVANGILES

Jésus, l'argent et les richesses dans les évangiles

Un regard lucide sur l'actualité fait ressortir un constat paradoxal et même choquant : jamais l'humanité n'a accumulé autant de richesses qu'aujourd'hui, et en même temps le nombre de pauvres ne cesse d'augmenter. Des plans de lutte contre la pauvreté ont, comme au Brésil, amélioré le sort de groupes importants jusque-là enfermés dans la misère, mais la population mondiale continue d'augmenter et le nombre de pauvres reste intolérable. Dans l'Union européenne, ce n'est pas qu'en Grèce que le nombre de pauvres augmente, mais aussi en Allemagne, pourtant proposée comme modèle économique à imiter par tous. En même temps, le nombre de riches augmente sans cesse : le marché des biens de luxe – voitures de sport, sacs Vuitton, ... - est florissant comme jamais.

Face à ces écarts croissants, tous sont interpellés : les individus que nous sommes, les mouvements et associations, les politiques que nous élisons. Il ne suffit pas de veiller à ne pas tomber soi-même dans la pauvreté, la question est plus large : comment vivre ensemble sans violences, alors que les uns regorgent de ce qui manque cruellement aux autres ? En tant que mouvement d'éducation permanente avec dans ses options une référence chrétienne ouverte, nous avons voulu confronter cette problématique¹ à une lecture critique des évangiles.

La Bible n'offre pas de solutions "clé sur porte" à nos questions actuelles : elle est écrite en réponse aux questions du temps de la rédaction de ses divers livres. Mais la façon dont se sont situés les femmes et les hommes de la Bible donne une orientation pour nos réflexions. D'où l'intérêt de s'interroger : comment Jésus s'est-il situé face à l'argent et aux richesses ? Il nous reste alors à inventer nos propres réponses.

Les traditions juives

La question de l'argent et des richesses a déjà été posée bien avant le temps de Jésus, l'Ancien Testament en garde la trace. En soi, la richesse est un bien. Par exemple, le sage Job est présenté, dans le livre du même nom, comme celui que Dieu a comblé d'une immense richesse en raison de son intégrité et de sa piété. Chez les patriarches, notamment Abraham, la fécondité de leurs troupeaux est le signe de la bénédiction de Dieu, comme le sont aussi la santé ou la longévité.

Nous ne pouvons oublier que le mode de vie et les techniques de cette partie du monde ne permettent pas de creuser de grands écarts de richesse dans la population. Comme dans d'autres types de société, y compris aujourd'hui, le bien-être de l'un profite en partie à tous. Et quand les écarts se creusent, comme en Samarie au temps du prophète Amos, c'est au nom de Dieu que le prophète dénonce le scandale de l'enrichissement des palais au détriment de la majorité de la population.

D'ailleurs, déjà alors, la richesse n'est qu'un bien secondaire : elle cède le pas à la paix, la justice, l'amour. Elle est dénoncée si elle est le fruit de l'injustice. Elle comporte toujours le danger que celui qui possède cherche sa sécurité et son bonheur dans ses biens, en oubliant Dieu.

¹ Celle-ci est en lien avec les journées d'étude 2015 de notre mouvement « La solidarité en a-t-elle pour son argent ? »

"Malheur à vous, les riches" (Luc 6,24)

La phrase de l'évangile de Luc résonne toujours : quelle dureté ! Une traduction plus précise rend mieux le sens du texte : "Malheureux, vous les riches". D'accord, il ne s'agit pas d'une malédiction, d'un "sort" jeté sur les riches, mais la virulence reste. Elle est tout aussi forte dans l'appel du riche rapporté par trois des évangiles (Matthieu 19,16-30 ; Marc 10,17-31 ; Luc 18,18-30). Le comportement juste, c'est de tout donner aux pauvres. Pour la vie que Jésus propose, il faut renoncer à la richesse qui est un obstacle sur ce chemin nouveau. Le texte ne laisse pas d'échappatoire. Il ne parle même pas du mauvais usage des biens : c'est la richesse elle-même qui est en cause. Pour gagner cette liberté, ce bonheur, ce "salut", il faut TOUT donner, sans même garder "une poire pour la soif" !

Bien d'autres récits des évangiles sont tout aussi radicaux : par exemple, face au pauvre Lazare, ce n'est pas un "mauvais" riche qui est incapable de voir le pauvre à sa porte puis tente de négocier des assouplissements avec Abraham, mais un riche, tout court (Luc 16,19-31).

Pourquoi cette sévérité ?

En lisant les évangiles, nous trouvons plusieurs raisons à la dureté des propos de Jésus. D'abord, ce que la crise financière de 2008 nous a appris est déjà évident : les richesses sont fragiles. Les trésors sont menacés par les mites, les vers et les voleurs (Matthieu 6,19-21). La situation peut se retourner (Luc 16,22). Et que vaut la richesse face à la mort (Luc 12,16-21) ? C'est donc un appui trompeur.

L'argent est une continuelle source de préoccupation. Loin d'offrir la tranquillité, il est l'objet de tous les soins (Marc 4,19). D'ailleurs, est-on capable de dire à un moment : j'ai assez ? Il ne laisse aucune disponibilité pour s'intéresser aux autres, pour se tourner vers Dieu.

Plus radicalement, Dieu et la richesse sont incompatibles : on ne peut "thésauriser pour soi" et "s'enrichir pour Dieu" (Luc 12,21). Nul ne peut servir Dieu et l'argent. Entre Dieu et Mammon, il faut choisir (Matthieu 6,24 ; Luc 16,13). L'argent est comme une divinité qui absorbe ses desservants, qui exige un culte, enlevant toute liberté.

Les évangiles ajoutent aussi, dans la mentalité de l'époque qu'après la mort, le sort de chacun est équilibré : celui qui a connu le bonheur sur terre plonge dans le malheur, celui qui a souffert découvre le bonheur (Luc 16,25).

Ces textes nous mènent à conclure. L'usage des biens peut être positif, comme le répète l'Ancien Testament : la création est à la disposition de l'homme. Mais l'appropriation privée, l'enrichissement rendent l'homme esclave, le possédant est asservi par sa fortune. L'évangile n'envisage pas que le propriétaire puisse rester libre, maître de son bien.

Alors que faire ?

C'est aux "riches" que la question est posée : que peuvent-ils faire de leurs biens, quel en est le bon usage ? Selon le *Magnificat*, les riches resteront les mains vides (Luc 1,53). Les biens sont là pour être distribués sans attendre de retour (Luc 6,30.34-35). C'est en les donnant que les possédants ont accès à des "biens" d'un autre ordre (Luc 12,33 ; 16,9). Le récit de Zachée (Luc 19,1-10) est significatif. Zachée avait accumulé une grande richesse grâce à son métier de perception de l'impôt pour l'occupant romain. Dans sa joie, il annonce qu'il va donner la moitié de ses biens aux pauvres et rembourser au quadruple ceux qu'il a lésés. Opération impossible pour quelqu'un dont toute la fortune repose sur les détournements !

L'aumône, déjà recommandée et pratiquée dans l'Ancien Testament, est un pilier de la vie chrétienne (Matthieu 6,1-4). Jésus lui-même l'a pratiquée (Jean 13,29). Bien plus qu'un geste d'aide, elle est une reconnaissance concrète du lien de fraternité avec l'autre (Matthieu 25,31-46).

Dans cette ligne, la première communauté croyante fera de la solidarité financière un des piliers de son identité, comme le rapportent bien des textes qui décrivent la communauté de Jérusalem (Actes des apôtres 2,42-47 ; 4,32-37 ; 6,1-7).

Ne peut-on résumer ainsi les attitudes et les déclarations de Jésus à propos de l'argent et des richesses ? Dans les relations sociales, l'argent est source de séparations, de divisions, de compétitions et de guerres. Il absorbe l'attention et la disponibilité de tout qui possède des biens ou y aspire. Au lieu de se résigner à ces murs entre les humains, les croyants sont poussés à les transformer en ponts, en liens entre tous, avec évidemment le souci prioritaire des pauvres et sans calculer un "retour" dû pour cette générosité. C'est un vrai retournement : le sens de l'argent, ce n'est pas de le posséder, c'est de le donner. Ainsi, au lieu de détruire les relations sociales, il les construit, il fait de tous des frères et des sœurs. Des chrétiens ont pris au pied de la lettre ces pages de l'Evangile. François d'Assise reste l'exemple le plus frappant, inoubliable.

Quelle pertinence aujourd'hui ?

Le souvenir que les évangiles retiennent de Jésus semble utopique, au sens dangereux du terme, tout simplement impraticable. Faut-il dès lors le mettre de côté ? Ou plutôt : en faire une instance critique des choix de chacune, de chacun, dans la vie personnelle et dans la vie sociale, surtout au moment où tous se demandent comment en sortir, dans une crise économique impitoyable. Aujourd'hui encore, le besoin d'argent, le projet de posséder quelques biens peuvent ériger des murs entre nous, dans une compétition sans merci : entre individus, entre groupes sociaux, entre pays et continents. Les migrants auraient tant à raconter à ce sujet.

N'est-il pas "réaliste" de faire de l'argent un moyen de lien entre tous ? Il ne s'agit pas d'abord de faire quelques fois l'aumône sur un trottoir. La Sécurité sociale réalise ce lien dans nos structures sociales. Nous pouvons la menacer ("je paie trop d'impôts !") ou la consolider et l'élargir en soutenant les choix politiques qui consacrent les moyens financiers à la solidarité entre tous, et donc d'abord avec ceux qui en ont le plus grand besoin. Les exemples à citer sont – heureusement – très nombreux.

Jean-Claude Brau,
Bibliste



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !